

## Vie scientifique

# “Biodiversity conservation and sustainable development in mountain areas of Europe: the challenge of interdisciplinary research”

Compte rendu de colloque (Ioannina, Grèce, 20-25 septembre 2005)

Paul Caplat

Chercheur en écologie du paysage, Department of Environmental Biology, University of Guelph, Guelph, Ontario, N1G 2W1, Canada

Le programme européen Bioscene, dans son document de travail initial, affichait comme objectif principal d'explorer les implications de la restructuration et du déclin de l'agriculture pour la conservation de la biodiversité dans les montagnes européennes. Le principal résultat attendu était une évaluation comparée de la perception de la biodiversité par le public et des relations entre agriculture et biodiversité à travers l'Europe. Sur le plan méthodologique, le programme reposait sur la mise en place de scénarios d'évolution des territoires combinant analyses socioéconomiques et modélisation écologique, et sur l'évaluation de ces scénarios par une méthode prenant en compte un certain nombre d'objectifs de développement durable pour les régions considérées.

Le colloque devait permettre aux partenaires de Bioscene de présenter leurs résultats, mais aussi de faire participer des chercheurs impliqués dans d'autres programmes à un débat de fond sur la relation entre agriculture et biodiversité. Dans ce sens, les thèmes abordés ont mis en évidence les nombreux intérêts de la question de cette relation pour la communauté scientifique. En effet, près de 100 chercheurs venus de 14 pays participaient au colloque, une trentaine d'entre eux étant membres du programme Bioscene. Les présentations étaient réparties en cinq sessions thématiques : influence de l'agriculture sur le paysage ; évolution des habitats d'espèces dans les montagnes agricoles ; développement durable ; travail interdisciplinaire ; évaluation environnementale.

Les deux premiers thèmes étaient étroitement liés, et tous les exposés allèrent dans le sens d'une meilleure

compréhension des pratiques agricoles, actuelles et passées, pour améliorer la conservation des espèces menacées de montagne. Au cours des deux premières sessions, il était frappant de voir à quel point l'étude de la dynamique des paysages s'est répandue ces dernières années grâce à l'abondance des outils à la disposition des chercheurs. Les systèmes d'information géographique (SIG), particulièrement, permettent de réaliser des analyses à l'échelle régionale, en mobilisant des séries diachroniques (de photos aériennes, d'images satellitaires) qui mettent en évidence les changements de végétation consécutifs aux changements d'utilisation des sols. Ainsi, il fut montré que si les changements de paysage se déclinent différemment selon les pays (disparition rapide des prés de fauche en Slovaquie ou au Royaume-Uni, embroussaillage des parcours à bétail et des champs d'oliviers en Espagne, France méditerranéenne et Grèce, ou encore remontée en altitude de la limite supérieure des arbres dans les montagnes de Norvège ou de Suisse), ils correspondent le plus souvent à la notion de « fermeture du paysage ». Lorsqu'il conclut la première session, l'historien Robert A. Dogshon montra que l'analyse de certains facteurs socioéconomiques pouvant paraître éloignés de la problématique écologique est pertinente pour comprendre les dynamiques de long terme.

La deuxième journée du colloque se concentra sur l'étude des systèmes socioéconomiques, afin d'envisager l'avenir des espaces montagnards européens. Les diverses analyses de la relation entre systèmes économiques et évolution du paysage confirmèrent ce qu'on identifie généralement en France comme des « périodes-clés » de l'histoire agricole : systèmes traditionnels,

---

Auteur correspondant : paul.caplat@gmail.com

productivistes, postproductivistes. De façon décalée dans le temps selon qu'on s'intéresse au Royaume-Uni, à la Grèce ou à la Suisse, ces systèmes ont marqué le paysage d'une façon similaire. Comment traiter cette information pour établir des études prospectives ? Ce fut là l'autre grand thème qui ressortit de cette deuxième journée.

Trois des points centraux du programme Bioscene structurèrent les discours : construction de scénarios ; modélisation ; travail interdisciplinaire. Pour chacun de ces points, différentes techniques furent présentées, souvent appuyées par des exemples récents de mise en pratique (on peut citer, outre Bioscene, le programme Vista, qui portait sur l'évaluation des services liés aux écosystèmes montagnards). Les démarches participatives furent particulièrement bien représentées, à travers des outils allant de photos-montages destinés à recueillir les réactions des acteurs (Hunziker) à la création de groupes de décision locaux (*stakeholders*, Cooper). Enfin, la question de l'interdisciplinarité fut traitée sous la forme d'ateliers, où chacun put s'exprimer sur le sujet... Certaines discussions furent houleuses, mais il ressortit de cette session une impression de satisfaction générale : oui, les disciplines peuvent se croiser. La question du comment n'a malheureusement pas sa place dans ce compte rendu qui y épuiserait ses pages...

La troisième journée fut entièrement consacrée à l'évaluation et à la prise de décision environnementales. Bien qu'il s'agisse d'une procédure complexe

(expérimentée au sein du programme Bioscene), les exposés furent étonnants de simplicité et de pragmatisme. C'est là, à mon avis, une preuve de l'efficacité de la méthode, puisque des chercheurs qui y étaient a priori réticents se la sont appropriée après (seulement) trois ans de travail. Ainsi, la présentation de G. Olsson était intitulée avec humour : « *From waste of time to useful tool – changed perception of sustainability analysis. An ecologist's view* ».

Pour conclure ces trois jours, Jonathan Mitchley, responsable de la coordination du programme Bioscene, insista à nouveau sur l'importante avancée méthodologique du colloque, particulièrement en termes de travail interdisciplinaire. Cela dit, il rappela que cette démarche n'avait de sens que si un réel effort était fourni pour intégrer la pratique des gestionnaires à la réflexion scientifique. Dans ce sens, il rappela les points « pratiques » qui étaient ressortis des présentations pour réconcilier conservation de la biodiversité et vie territoriale (planification régionale, aides directes à la production agricole de qualité, incitations aux pratiques respectueuses de l'environnement). Effectivement, on peut dire que ce colloque fut un succès pour la recherche en cette zone frontière entre sciences du développement territorial et écologie. Si les gestionnaires manquèrent parfois à la réflexion, la démarche menée ici ne pourra que mener à une meilleure intégration de leurs pratiques.

Plusieurs publications (reconnaissables au mot-clé « Bioscene ») sont en préparation ou en cours de publication.